

Interview – Limburgs Dagblad – 23 juin 2017

‘Nous n’avons rien à cacher ici’

INTERVIEW CENTRALE NUCLÉAIRE

TIHANGE

Selon Jean-Philippe Bainier, directeur, la centrale nucléaire de Tihange peut continuer à fonctionner en toute sécurité pendant dix ou vingt ans encore.

Nous sommes dimanche, il est présent à la centrale, et oui, il est disposé à recevoir une délégation des manifestants. “Je comprends leur inquiétude”, déclare Jean-Philippe Bainier qui est depuis février le nouveau directeur de la centrale controversée de Tihange, en Wallonie, à 45 kilomètres à vol d’oiseau de Maastricht.

“Nous sommes dans un secteur à risques et il faut que les installations soient en parfait état : la sécurité est notre priorité première », explique ce Français de 59 ans, qui a notamment assumé le rôle de manager de crise de la centrale nucléaire – non moins controversée – de Fessenheim, en France.

Accablant

M. Bainier est venu en Belgique à la demande du géant de l’énergie Engie Electrabel pour remettre les pendules à l’heure. Suite à un rapport accablant de l’AFCN – l’organe de contrôle belge – sur les carences de la culture de la sécurité au sein de la centrale nucléaire wallonne, il est chargé de faire comprendre à la direction et au personnel de Tihange que prescriptions doivent être mieux respectées. A l’initiative d’Engie Electrabel, il participe à l’offensive de charme axée sur les pays voisins – les Pays-Bas et l’Allemagne – où l’inquiétude ne cesse de grandir vis-à-vis de l’état lamentable, prétendent les opposants, des réacteurs fissurés Tihange 2 et Doel 3.

A l’approche du 25 juin – le jour où des dizaines de milliers de personnes veulent former une chaîne humaine d’Aix-la-Chapelle à Huy en passant par Maastricht, il réaffirme encore et toujours que Tihange répond à tous les critères de sécurité. „Si tel n’était pas le cas, la centrale serait immédiatement mise à l’arrêt.”

Selon M. Bainier, les centrales nucléaires sont en mesure de fonctionner sans problème pendant 60 ans. Tihange peut encore tourner pendant les dix ou vingt ans à venir. « Nous investissons 100 à 115 millions d’euros par centrale et par an. Les réacteurs sont sûrs, mais c’est le politique qui décide. » Le gouvernement belge prévoit de sortir du nucléaire en 2025.

Stress test

Depuis l’espace de réunion vitré contigu à la centrale, il contemple les installations nucléaires. Depuis la catastrophe nucléaire de Fukushima, au Japon, les normes de sécurité ont été considérablement renforcées dans toutes les centrales européennes.

L’impact d’une attaque terroriste, d’un tremblement de terre ou d’une catastrophe aérienne, tout a été examiné et étudié. „Tihange passe avec succès tous les stress tests”, dixit M. Bainier. Tout qui

veut pénétrer sur le site doit subir un test biométrique, sous la forme d'un scan du dos de la main. Des militaires armés patrouillent. Les procédures en vigueur à Tihange ne diffèrent pas de celles de la centrale de Borssele." Construite en 1973, la centrale néerlandaise a vu sa durée de vie prolongée jusqu'en 2033.

Et pourtant, Tihange fait l'objet d'une controverse nettement plus forte. „J'ai aussi vécu cette situation en France, ce type de tapage médiatique", poursuit M. Bainier.

Sise en Alsace, à la frontière avec l'Allemagne et à quarante kilomètres de la Suisse, Fessenheim a été construite en 1977, ce qui en fait la plus vieille centrale de France, et suscite depuis des années des tensions entre pays voisins.

A la suite de 'l'accident' japonais, notamment, les inquiétudes n'ont cessé de gonfler quant à l'impact d'un grand tremblement de terre dans cette zone à haute activité sismique.

Les problèmes techniques n'ont certes pas contribué à améliorer les relations. La fermeture est désormais prévue pour avril 2020, qui sera source d'une véritable hémorragie économique car, tout comme à Huy, la région tire largement parti de la présence de la centrale nucléaire.

La centrale de Tihange, où le plus vieux des réacteurs date de 1975, emploie directement ou indirectement 1850 personnes. « Ces travailleurs et leurs familles habitent dans la région. »

Ils ne nourrissent pas d'inquiétude. En Belgique, les discussions autour de l'énergie nucléaire revêtent une dimension moins émotionnelle que, par exemple, en Allemagne. L'énergie nucléaire jouit ici d'un soutien relativement important. Ce soutien est un peu moindre aux Pays-Bas, et totalement inexistant en Allemagne et en Italie", poursuit M. Bainier, qui souligne que l'énergie nucléaire belge est plus propre que les combustibles fossiles que l'Allemagne propose en guise d'alternative.

« Nous ne produisons pas suffisamment d'énergie verte disponible pour alimenter tout le pays en électricité. Que faire dès lors ? Fermer les centrales nucléaires et construire des centrales au lignite et au charbon, avec les émissions de CO2 qui vont de pair ? Ce n'est pas possible. »

Concernant les fissures détectées dans les réacteurs Doel 3 et Tihange 2, il ne mâche pas ses mots : „Le fait que les premières fissures ont été découvertes ici justement tient au fait que ce type d'examen aux ultrasons n'a jamais été fait ailleurs." Selon l'expert en sécurité Arnaud Meert, les anomalies proviennent du fait que des petites bulles d'hydrogène sont apparues pendant le processus de refroidissement de l'acier lors de la construction de la cuve de réacteur. Selon M. Meert, il est faux de dire que les anomalies continuent à se multiplier. « Tout indique que ces flocons d'hydrogène y étaient présents dès le départ. »

Et si leur nombre a augmenté ces dernières années - plus de 3.000 entretemps – cela tient au fait que les méthodes d'examen ne cessent de s'affiner.

Experts

Selon M. Bainier, des experts du monde entier se sont entretemps penchés sur ce phénomène. « Leur conclusion : les réacteurs ne représentent aucun danger et rien ne s'oppose au redémarrage. » Telle est la teneur du message que M. Bainier entend faire passer dimanche auprès de la chaîne de manifestants aux grilles du site. « Notre industrie est la plus contrôlée au monde, nous devons continuer à expliquer ce que nous faisons, être transparents. C'est un challenge. »

Les rapports d'inspection de Tihange et Doel, M. Bainier le souligne, sont accessibles en ligne.
« Chacun peut les consulter. Nous n'avons rien à cacher. »

Vous souhaitez réagir ? peter.bruins@delimburger.nl pascale.thewissen@delimburger.nl
Nous investissons 100 à 115 millions d'euros par centrale et par an. Les réacteurs sont sûrs.
Jean-Philippe Bainier

Les discussions autour de l'énergie nucléaire revêtent une dimension moins émotionnelle en Belgique que, par exemple, en Allemagne
Jean-Philippe Bainier